

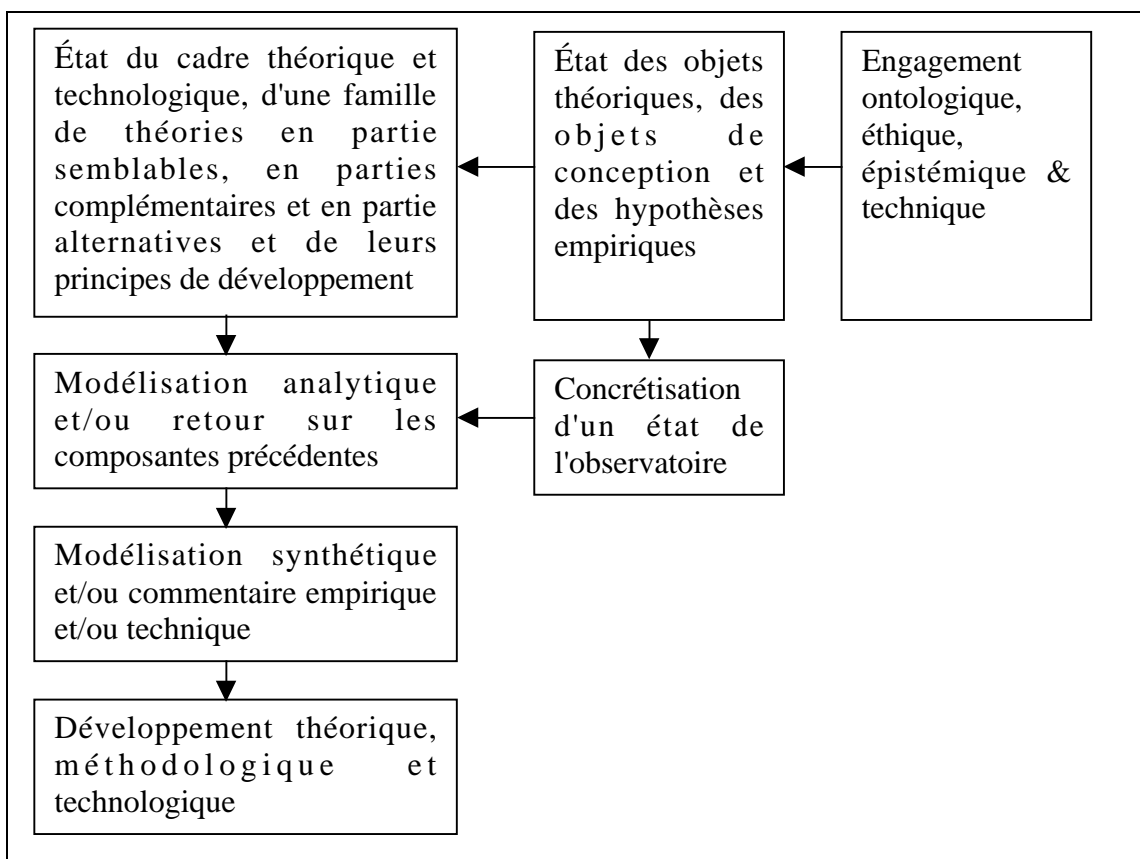
Jacques Theureau

L'ENTRETIEN D'AUTOCONFRONTATION COMME COMPOSANTE D'UN PROGRAMME DE RECHERCHE EMPIRIQUE & TECHNOLOGIQUE

Résumé : Le mot "autoconfrontation" recouvre aujourd'hui des pratiques très diverses. Nous précisons ici les principes d'une méthode d'autoconfrontation développée dans le cadre d'un programme de recherche empirique en anthropologie cognitive (sur lequel nous insistons ici) et technologique en ergonomie au sens large.

Mots clés : autoconfrontation, cours d'expérience, cours d'action, cours d'interaction, couplage structurel.

Rappelons que Von Cranach a introduit la méthode d'autoconfrontation en relation avec une théorie portant sur un objet théorique d'étude de l'activité humaine, la théorie de l'action dirigée vers un but (Von Cranach *et coll.*, 1982). D'autres auteurs avant lui ou en même temps que lui ont parlé de l'autoconfrontation comme méthode de construction de données empiriques, mais moins sur l'activité humaine que sur l'image de soi (Nielsen, 1964), ce qui a conduit certains à parler plutôt d'autoscopie (Linard, Prax, 1984). C'est cette relation de l'autoconfrontation selon Von Cranach avec une théorie portant sur un objet théorique d'étude de l'activité humaine qui a ouvert la voie de sa transformation graduelle de 1983 à nos jours en relation avec un autre programme de recherche empirique portant sur d'autres objets théoriques de l'activité humaine, qui est connu sous le label "cours d'action" (Theureau, 1992). Dans une recherche effectuée à un moment donné, les composantes du noyau de ce programme de recherche empirique apparaissent aujourd'hui comme respectant la structure suivante, celle du signe hexadique, qui en est la notion théorique centrale (Theureau, 2000) :



Dans cette figure qu'il est impossible de commenter ici dans ses détails, les flèches indiquent un ordre de définition des composantes, c'est-à-dire des liens de dépendance entre composantes. D'une part, l'état de la méthode d'entretien d'autoconfrontation à un moment donné du développement du programme de recherche n'est qu'une composante d'un état de l'observatoire, c'est-à-dire des méthodes de recueil de données empiriques et de leurs fondements théoriques. D'autre part, cet état de l'observatoire à un moment donné dépend de celui des objets théoriques et de conception et des hypothèses empiriques, ainsi que de l'engagement des chercheurs, et a pour perspectives la modélisation analytique des données ainsi recueillies, la construction de modèles synthétiques, empiriques et/ou techniques et/ou un commentaire empirique et/ou technique des phénomènes dégagés. Enfin, l'ensemble de la construction est censé aboutir, au-delà des résultats empiriques et techniques de la recherche particulière considérée, à un développement théorique, méthodologique et technologique. À partir de chaque composante, mais tout particulièrement à partir de la modélisation analytique, il peut y avoir échec et retour sur les composantes précédentes. Nous soulignerons ici deux points : le rôle essentiel que joue l'entretien d'autoconfrontation dans la documentation de trois objets théoriques articulés, le **cours d'expérience** et, à travers lui, le **cours d'action** et le **cours d'interaction** ; le lien que les entretiens d'autoconfrontation entretiennent nécessairement avec la mise en œuvre d'autres méthodes de recueil de données, mais aussi de participation des acteurs concernés à l'analyse de ces données, et avec différentes conditions préalables.

L'entretien d'autoconfrontation ainsi conçu constitue un moyen détourné de documenter l'**expérience** ou **conscience pré-réflexive** ou **compréhension immédiate de son vécu** de l'acteur à chaque instant de son activité. Cette notion d'expérience découle d'une reprise critique, d'une part, des travaux d'un philosophe, Jean Paul Sartre, qui, entre autres occupations, avait dressé un bilan de la psychologie et de l'anthropologie culturelle de son temps, d'autre part, de la sémiotique des récits d'action. Elle possède deux aspects, l'expérience globale et l'expérience locale à l'instant t , qu'on pourrait nommer aussi, en s'inspirant de St Augustin, la *distentio* et l'*intentio* : "Je me prépare à chanter un chant que je connais. Avant que je commence, mon attente se tend (*tenditur*) vers l'ensemble de ce chant ; mais quand j'ai commencé, à mesure que les éléments prélevés de mon attente deviennent du passé, ma mémoire se tend (*tenditur*) vers eux à son tour ; et les forces vives de mon activité (*actionis*) sont distendues (*distenditur*), vers la mémoire à cause de ce que j'ai dit, et vers l'attente à cause de ce que je vais dire. Néanmoins mon attention (*attentio*) est là, présente ; et c'est par elle que transite (*traicitur*) ce qui était futur pour devenir passé. Plus cette action avance, avance (*agitur et agitur*), plus s'abrège l'attente et s'allonge la mémoire, jusqu'à ce que l'attente tout entière soit épuisée, quand l'action tout entière est finie et a passé dans la mémoire" (St Augustin, Confessions, XI, 28, 38). Ce que nous appelons "expérience globale à l'instant t ", c'est ce que St Augustin appelle ici la *distentio* (*distenditur*), l'intégration du présent ponctuel au sein d'une perspective, et qu'il oppose à l'*intentio* (*tenditur*). Par contre, en ce qui concerne l'"expérience locale à l'instant t ", nous devons trahir St Augustin en abandonnant la métaphysique médiévale et en considérant l'*intentio* comme la réalisation de l'activité de l'acteur entre t et $t + \Delta t$ en tant qu'elle fait passer cet acteur d'un état de préparation - dont le centre est constitué par la **structure de ses anticipations à l'instant t** - à un autre. Dans le cadre théorique d'analyse du cours d'expérience (qui relie entre t_0 et t_n ces diverses expériences à l'instant t), les notions de **signe hexadique** et de **structure significative** prétendent décrire respectivement les caractéristiques essentielles de l'**expérience locale à l'instant t** (*intentio*) et celles de

l'expérience globale à l'instant t (*distentio*) et les relier entre elles. Insistons sur le fait que **l'expérience globale à l'instant t** ne se confond pas avec ce qu'on appelle la **conscience réflexive**, qui concerne des périodes et situations particulières de son activité dans lesquelles l'acteur revient sur son passé, fait pour ainsi dire son autobiographie. Par hypothèse donc, l'entretien d'autoconfrontation a peu à voir avec un "examen de conscience" portant sur une "vie intérieure" ou avec une réflexion portant sur "soi" de l'acteur. C'est un examen différé de la dynamique du couplage structurel de l'acteur et de sa situation (incluant les autres acteurs) (Varela, 1980) qui est assisté conjointement par des techniques de reproduction du comportement (la vidéo, mais aussi d'autres moyens) et par le chercheur comme à la fois observateur et interlocuteur. Ainsi conçu, l'entretien d'autoconfrontation peut être complété voire, dans certains cas, remplacé par d'autres méthodes de verbalisation : la **verbalisation simultanée** (lorsque cette dernière ne ruine pas l'activité, c'est-à-dire dans le cas d'activités à la fois isolées et à forte composante symbolique) ; la **verbalisation interruptive** à des moments judicieusement choisis (ce qui demande une première connaissance de l'activité concernée) (Theureau, 1992) ; l'**entretien d'explicitation** (Vermersch, 1994).

Afin, d'une part, de préparer ces entretiens d'autoconfrontation et/ou ces autres méthodes de verbalisation, d'autre part, de documenter les contraintes et effets de la part de l'activité de l'acteur qui donne lieu à expérience pour l'acteur, c'est-à-dire le **cours d'action**, voire même l'ensemble de la dynamique du couplage structurel de l'acteur avec sa situation, c'est-à-dire le **cours d'interaction**, d'autres méthodes doivent être mises en œuvre, celles de l'**anthropologie culturelle de terrain**, les **autres méthodes de l'ergonomie** et diverses **méthodes de participation des acteurs à l'analyse** de leur activité. Parmi ces dernières, l'une est celle que nous avons appelée l'**entretien d'autoconfrontation de second niveau**. Un tel entretien se déroule après l'entretien d'autoconfrontation proprement dit. Ses modalités de réalisation sont radicalement différentes de celles du premier, du fait que l'objectif n'est plus de recueillir des données sur l'expérience à l'instant t, mais de développer une collaboration entre l'acteur et le chercheur dans l'analyse de l'activité. Il est à noter que la promesse de sa réalisation est nécessaire dès le départ pour que l'acteur, mis en face de l'enregistrement de son comportement au cours de l'entretien d'autoconfrontation proprement dit, accepte de ne pas l'analyser et de s'en servir seulement pour expliciter son expérience à chaque instant. Pour la bonne réalisation, tant des observations et enregistrements du comportement des acteurs que de ces diverses méthodes de verbalisation, des conditions éthiques, contractuelles et socio-politiques doivent être réunies. C'est en ce point que les analyses des situations sportives dans une perspective d'amélioration des performances peuvent différer de celles des situations de travail dans une perspective ergonomique.

Références

- Von Cranach (M.). - Goal directed action. London: Academic Press, 1982.
- Linard (M.). - Images vidéo, images de soi ou Narcisse au travail. Paris : Dunod, 1984.
- Nielsen (G.). - Studies in self confrontation. Viewing a sound motion picture of self and another person in a stressful dyadic interaction. Copenhague : Munksgaard, 1964.
- Theureau (J.). - Le cours d'action : analyse sémio-logique : essai d'une anthropologie cognitive située. Berne : Peter Lang, 1992.
- Theureau (J.). - Anthropologie cognitive & analyse des compétences. In : L'analyse de la singularité de l'action, 2000, Paris : PUF, pp. 171-211.
- Varela (F.). - Principles of biological autonomy. New York : Elsevier, 1980.
- Vermersch (P.). - L'entretien d'explicitation. Paris : ESF, 1994.